UN PROTEGE DU SAINT-PERE

N matin, Pie IX parcourait une des salles du Vatican ; le Saint-Père était seul. Il aperçut un jeune homme en contemplation, je devrais dire en extase, devant une admirable fresque du divin Raphaël. Le Pape se garda bien d'interrompre le visiteur ; mais quand celui-ci tourna la tête, il aperçut un vieillard en robe blanche qui le regardait, en souriant d'un sourire intelligent et doux.

Pie IX avait deviné une âme d'artiste :

— Vous êtes peintre, mon enfant ?

— Oui, Saint-Père.

— Vous êtes sans doute élève de l'académie de peinture ?

— Hélas ! non.

— Alors vous avez un professeur ?

— Non, Saint-Père, je suis trop pauvre ; j'étudie seul et Raphaël est mon maître.

— Eh bien ! mon enfant, entrez à l'académie, voulez-vous ? Je paierai votre trousseau !.....

— Oh ! Saint-Père.....

— Ne me remerciez pas.

— Votre Sainteté ignore...que...

— Parlez, dit Pie IX avec bonté.

— Je suis protestant.

— Oh ! Oh ! fit en riant le pape, cela ne regarde pas l'académie !...

Georges Johnston a eu, depuis ce jour, sa pension à l'académie payée par le Souverain-Pontife.

INFORMATIONS

Innovation proscrite. — Une note de l'*Observatore Romano* avertit les journaux catholiques de se garder de l'innovation par laquelle des esprits, plus zélés que sûrs, proposent de célébrer, par des fêtes religieuses, le centenaire de naissance des saints ou des bienheureux. L'*Observatore* rappelle à l'appui, qu'un récent décret de la Sacrée Congrégation des Rites, sanc-